

La Dictature de la Raison  
Ou le Balayeur.

Oh ! Vous êtes ici ? Woooh... Y a beaucoup de monde ce soir. Je finis de nettoyer et la pièce pourra commencer.

*continue de balayer*

Moi ? Bah... Vous ne me connaissez pas. Je suis celui qui nettoie. Vous savez, nettoyer... Enlever les choses sales, les choses qui traînent, et tout mettre dans la poubelle. La poubelle, quelle belle invention la poubelle. C'est l'invention la plus humaine de toutes, vraiment. Quelque chose te dérange. Hop ! Dans la poubelle et le tour est joué. C'est toujours là, mais c'est plus là. Quand on ne voit plus quelque chose, on pense que ça n'existe plus, que comme par magie ça a arrêté d'être. Juste en faisant un petit geste, comme ça. (lève son bras, la main pincée, puis l'ouvre).

*continue de balayer*

Quand je pense à ça, je me dis que je suis vraiment quelqu'un d'important, quelqu'un d'incroyable. Tous les jours, je fais de la

magie. Et le plus incroyable, c'est que je m'en rends même pas compte. J'ai tellement l'habitude que si je fais pas un effort incroyable j'ai l'impression que je fais juste mettre une saleté dans la poubelle. Mais c'est complètement différent. Je suis quelqu'un d'important. Je suis important.

*continue de balayer*

Enfin... Quand je dis important, je veux dire important; pas très important, ou d'autres mots savants, pas ceux qu'on donne aux grands hommes. Eux, c'est plus que de la magie ce qu'il font. C'est tellement important que je n'ai pas de mot pour eux. Moi je fais que mettre des papiers dans une poubelle; puis je sors la poubelle, je la mets dans une poubelle plus grande, et là d'autres personnes viennent la prendre, et il la font disparaître eux aussi. Je ne sais même pas où elle va après. La seule chose que je sais, c'est que ces personnes en récupèrent plein partout en ville, et qu'ils les emmènent quelque part.

*continue de balayer*

Parce que je ne suis pas bête. Je sais bien que les poubelles, ça ne disparaît pas comme ça. C'est comme les papiers que je mets dans la poubelle. Ce n'est pas parce que je mets quelque chose par-dessus que ça disparaît. C'est toujours là. C'est juste... Pas visible.

*continue de balayer*

Souvent, quand je ramasse la poubelle, je vois des bouts de plastique et de papier partout autour de la poubelle. Alors je me baisse, et je les mets dedans. C'est pas grand chose à faire comme geste, mais quand je le fais je me sens important. Je me dis : «Quelqu'un de plus important que moi a jeté ce morceau de papier dans la poubelle, mais il a raté. Est-ce qu'il a vu qu'il avait raté la poubelle ? Ou bien il n'a même pas fait attention où il lançait le papier ?» Je ne sais pas... Je me pose toujours la question. C'est pourtant facile de voir que le papier est... (Se reprend) n'est pas tombé dans la poubelle. Mais il est à côté quand j'arrive. Je trouve ça bizarre quand même...

*continue de balayer*

Vous savez... Parfois j'ai des idées bizarres dans ma tête. Je me dis : «est-ce que ce papier existe juste pour moi ?» vous comprenez pourquoi je dis ça ? Oui, bien sûr que vous comprenez. Vous êtes au théâtre, vous comprenez. Vous êtes plus importants que moi. Moi je ne suis pas au théâtre, je travaille au théâtre. J'aime ça, c'est toujours plein de gens intelligents, de gens bien habillés, de gens qui parlent bien. *(Plus confident)* Ça m'arrive parfois d'écouter à une porte, et j'entends des phrases vraiment longues. Je ne les comprends pas toujours. *(Normal)* En fait... Je ne les comprends presque jamais. Y a trop de mots compliqués. Vous savez moi je suis que celui qui nettoie. Les grands mots compliqués dans des grandes phrases c'est pas pour moi.

*continue de balayer*

C'est ce que dit mon patron. Il est intelligent mon patron. Il me parle souvent pour me dire ce qui se passe. Moi, je ne comprends pas ce qu'il dit, alors je fais simplement «oui» avec ma tête. Je pense qu'il sait que je fais semblant, mais il est toujours gentil avec moi. Tous les ans

il me donne une enveloppe avec un peu d'argent et des billets pour venir voir une pièce. N'importe laquelle. Il me la donne et il sourit. C'est un monsieur vraiment gentil.

*continue de balayer*

Un jour, il m'a même dit : «vous savez...» car oui, il me dit «vous», je trouve ça bizarre mais j'ose pas lui dire d'arrêter. C'est mon patron. Donc il me dit : «vous savez, vous faites du bon travail ici et vous êtes ici depuis longtemps. Pourquoi vous n'essayez pas de changer de travail, pour avoir un meilleur salaire ?» J'ai été vraiment mal à l'aise. Je ne suis pas intelligent. Nettoyer, j'aime ça. J'ai pas beaucoup d'argent, mais ça me suffit. J'ai pas besoin de beaucoup. Le reste, j'en ai pas besoin. Les voitures et tout ça, c'est pas pour les gens comme moi. Quand je rentre le soir, j'allume parfois la télévision, et puis j'écoute ce qui se passe dans le monde et que je ne peux pas voir, et ça me suffit. J'ai pas besoin de sortir dans les bars, dans les restaurants. Chez moi ça me suffit.

*soupire avec profondeur*

Parfois, je n'aime pas ce qu'ils disent à la télévision. Ça parle de choses vraiment tristes : des guerres, des vols, des accidents. *(Inquiet)* Quand j'écoute ça pendant plus de dix minutes je commence à trembler. Alors j'éteins la télévision, et ça va mieux. *(Normal)* C'est un peu comme la poubelle la télévision : y a des choses dedans, mais quand on éteint, c'est comme si c'était disparu. Pourtant, je sais que c'est toujours là. C'est juste que comme je ne le vois pas ça fait moins mal. Je peux faire autre chose. Je peux aller dormir, aller manger, aller travailler. Ce qu'il y a à la télévision c'est plus vraiment vrai quand on éteint la télévision. Comme la poubelle : quand c'est dans la poubelle, c'est plus dans la vie.

*continue de balayer*

*(Interrogatif)* Dites-moi... J'ai une question à vous poser. Je sais que je ne dois pas parler avec les gens qui viennent au théâtre. C'est pas poli. Enfin, c'est pas... Courtois qu'il dit mon chef, quelque chose comme ça. *(Imite avec respect)* «Faut

laisser les gens se détendre» qu'il me dit.  
(Normal) Je comprends pourquoi il dit ça mon chef. Quand il me parle, j'ai toujours un peu peur. Je ne sais pas ce qu'il va dire. Ça doit être pareil pour vous non ?  
(Secoue la tête et parle avec gêne) Je vous parle de poubelle et de télévision et de mon chef mais tout ça vous le savez déjà. Et puis vous devez en avoir assez de me voir. Vous êtes ici pour voir du théâtre, pas pour entendre parler un pauvre bonhomme comme moi. Je m'en vais.

*ramasse son seau et son balai et part d'où il est entré*

(Pivote et refait face à la scène) Ah oui, ma question. En fait... (Gêné) Je me souviens plus de ce que je voulais dire. C'est ennuyant ça... Ça m'arrive souvent. Je pense à quelque chose, et puis pouf! Ça disparaît. C'était à propos de la télévision je crois... Ah oui. Je voulais savoir : est-ce que vous pensez souvent à ce que vous entendez dans la télévision quand elle est éteinte ? (De plus en plus hésitant jusqu'à la fin de la tirade) Moi j'essaye de ne pas y penser, mais ça revient toujours. Et ça me fait peur. J'ai peur d'avoir un accident, ou bien de devoir

aller tuer des gens parce qu'ils veulent me tuer. J'ai jamais tué, mais je suis sûr que c'est quelque chose qui n'est pas bien. Mais je ne peux pas arrêter de penser à ça. Quand je suis chez moi, je regarde toujours dehors pour voir si des gens vont venir chez moi pour m'enlever et me faire tuer des gens. Ou bien me voler. J'ai pas grand chose, et j'ai pas beaucoup d'argent, mais je suis sûr que des gens ont moins d'argent que moi. Alors, pour eux, je suis riche, donc ils peuvent venir me voler. Pas vous. Vous, vous devez avoir tout plein d'alarmes pour vous protéger. Moi j'ai juste une petite serrure à ma porte. Ça y est, je recommence à trembler. Faut que j'arrête de penser à ça.

*prend son balai à pleines mains et il commence à nettoyer le sol avec frénésie pendant plusieurs secondes. Puis il s'arrête et relève la tête*

Ça va un peu mieux. Quand j'ai peur, je ne sais pas pourquoi, mais nettoyer, ça me fait du bien. C'est comme si j'enlevais les taches du monde, qu'il était plus propre. Le mieux, c'est quand je vide une poubelle. Vider une poubelle me calme. Certains jours, je re-remplis moi-même les poubelles

pour en avoir plus à vider. Faut pas dire ça à mon chef! Il ne serait pas content de savoir que ne fait pas bien mon travail. Mais moi ça me va. J'aime vraiment ça vider les poubelles. Après, quand tout est propre, j'ai l'impression que tout va mieux. Je sais que c'est pas vrai, mais c'est vrai pour moi.

*se penche, sort un chiffon de sa poche et frotte le sol avec application*

Il y avait une tache juste ici. Maintenant, elle n'y est plus. Elle est ici (*Il pose son balai et sort son chiffon*) et maintenant (*il met son chiffon dans sa poche*) elle a disparu. Pour vous, ça n'existe plus. Pour moi, ça existe encore, car je sens le chiffon dans ma poche. Mais plus pour vous. C'est ça le plus important.

*Cherche d'autres traces*

Oh, ma question : vous pensez aux choses dans la télévision quand elle est éteinte ? Moi j'arrête jamais. Pardon, je l'ai déjà dit. Quand je parle de quelque chose qui me fait peur, je répète encore et encore.

C'est comme dans ma tête : ça tourne toujours, ça n'arrête pas. Donc je vide les poubelles. Deux. Parfois trois fois. Après, ça va mieux. Mais ce soir, y a rien dans les poubelles ici. C'est pour ça que je parle beaucoup. Normalement je ne parle pas aux personnes dans la salle. Mais j'peux pas m'en empêcher ce soir. Donc je vous pose la question.

*Cherche d'autres traces*

Moi je vide les poubelles quand j'ai peur. Je vous l'ai déjà dit je crois. Oui. Je ne sais pas pourquoi vider les poubelles me calme. C'est peut-être parce que quand je le fais j'ai l'impression de nettoyer le monde de la saleté qui est dedans. Je sais que ce que je fais, c'est pas vraiment nettoyer le monde. C'est juste mettre les morceaux de papier et de plastique dans des sacs plastique. Mais moi ça me donne bonne conscience. Après les sacs plastique disparaissent et moi je suis tranquille. J'ai fait mon travail. J'ai fait ce que je sais bien faire.

*part de la scène quelques instants, sans son balai, par la gauche, puis revient*

Je suis bête. J'ai presque oublié mon balai. Je me serais fait gronder par mon patron si la pièce avait commencé et que le balai était resté là. C'est pas comme les poubelles les balais. C'est pas dans un coin sans qu'on les voit. C'est trop grand pour se cacher dans une pièce. Pourtant, un balai c'est pas sale. C'est pas moche. Mais il faut quand même les mettre loin des regards. Faut pas les montrer. Même si tout le monde sait qu'on les utilise, les cacher, c'est important. C'est comme les... *(Réfléchit)* Comment on appelle ça. Vous savez, les déchets de quand on fait de l'électricité... *(Trouve et regarde les spectateurs avec une lueur de plaisir dans les yeux)* Radio active! C'est ça. Tout le monde sait que ça existe, mais on les cache, et c'est comme si ça n'existait pas. Pourtant, c'est plus dangereux que les balais ces déchets. Mais c'est comme si que de ne pas en parler les faisait disparaître. C'est encore comme mes poubelles! On vide la poubelle et hop! C'est plus là.

*parle tout en balayant*

Tout est comme les bouts de papier. Les

gens aussi sont comme des bouts de papier. Mais pas vous. Vous n'êtes pas des bouts de papier vous; vous êtes trop importants. Un peu comme mon chef. Non, c'est moi votre bout de papier. Je suis devant vous, alors que vous n'êtes pas venus pour me voir. Vous êtes venus pour voir du théâtre, de la bonne vie. Mais je suis là, moi que vous ne voulez pas voir. Vous aimeriez que je disparaisse, et quand j'aurai fini mon travail et que je partirai de la scène, vous prendrez l'image de moi qui est en vous et hop! Dans la poubelle de votre esprit.

*arrête de balayer et fait face au public*

Je ne dis pas que votre esprit est une poubelle non non! J'suis personne pour dire ça. Je suis juste celui qui nettoie. Comment je pourrais dire ça. Vous êtes tous tellement intelligents. Moi, la seule chose que je sais faire, c'est ramasser les choses qui tombent. Ramasser les papiers. Ramasser les bouts de plastique...

*continue de balayer*

Un jour, j'ai entendu que les morceaux de plastique que je ramasse étaient immortels. C'est vrai ça ? Je mettrais à la poubelle des choses qui ne peuvent pas mourir ? C'est bizarre de dire ça. C'est juste du plastique. Comment du plastique pourrait pas mourir ? C'est même pas vivant. Et puis, si moi je les ramasse, c'est pour qu'ils soient tués. Je sais que je suis pas grand chose, mais je sais que les gens ils les ramassent pour les tuer. Sinon, à quoi ça sert de faire ce que je fais ? Les gens qui viennent les ramasser, ils les emportent dans des endroits où on met tout le plastique et où on le fait disparaître. Les gens ils parlent tous de recyclage, des choses comme ça. C'est ça qu'ils font non ?

*continue de balayer*

Tout ça est vraiment bizarre non ? On ferait du plastique qui ne peut pas mourir, et nous on mourrait ? Pourtant nous on ne nous jette pas. On nous laisse vivre. On fait des choses, beaucoup de choses. Vous qui êtes ici, vous êtes ici pour quelque chose, pour voir quelque chose, et même si vous n'avez pas fait cette chose-là, vous êtes ici pour faire quelque chose, pour dire après «oui, cette pièce de théâtre

existe, je l'ai vue». Mais vous, vous mourrez, alors que le plastique, qu'est même pas ici en ce moment, il mourrait pas ? Pfff, c'est stupide comme idée.

*continue de balayer*

En fait... (*Un peu honteux tandis qu'il parle*) je dois vous dire... en fait je sais que le plastique ça dure longtemps. Quand je suis arrivé ici, c'était il y a... je ne sais plus... peut-être onze ans... on m'a donné un endroit pour mettre mes affaires, pour pouvoir changer de vêtements, pour avoir tout mon matériel. Avant, là où je travaillais, j'avais rien, même pas un casier, et là, j'ai une pièce pour moi tout seul. Et bien, dans cette salle juste à moi, j'ai encore des morceaux de plastique du début. Le tout début de mon travail ici. J'avais écrit des choses dessus. Je ne me souviens plus ce que c'était. C'était pas important, c'était juste des choses pour me souvenir de ce que je devais faire tous les jours. Et bien le plastique est toujours ici, accroché au mur, avec les mêmes mots. Vous ne me croyez pas ? Attendez, je vais aller le chercher, vous allez voir.

*lâche son balai et part de la scène sur la gauche. Reste absent quatorze secondes, puis revient, le pas traînant*

J'ai vu mon chef... il est pas content parce que je n'ai pas terminé mon travail. C'est pas qu'il ne veut pas me payer plus, mon patron est gentil avec moi. Tous les ans, il me donne des billets pour venir voir une pièce, et un peu d'argent. Mais il n'aime pas que je reste trop tard le soir. Il pense que des personnes vont s'inquiéter si je rentre tard. Il oublie toujours que je vis seul. C'est pas grave de vivre seul, j'ai toujours habité seul donc je suis pas triste. Et puis comme ça, je peux rester tard après le travail et écouter les gens dans la rue. C'est quelque chose que je fais souvent, écouter les gens. Mais je vais me taire. Je dois continuer de travailler, sinon mon chef il ne sera pas content.

*récupère son balai et balaye en silence pendant vingt secondes*

*(parle tout seul)* Et puis c'est pas possible que le plastique fasse ça. Le plastique c'est trop petit, et puis ça

flotte pas. Enfin si, ça flotte, mais le plastique qui flotte est trop petit, et le plastique en gros morceau non. Il en faudrait beaucoup de petits morceaux pour faire ça. Et c'est pas possible qu'autant de bouts de plastique s'enfuient des sacs des gens... (*redresse la tête et parle avec le public*) N'est-ce pas que ce n'est pas possible hein ? Que le plastique arrive à être aussi grand qu'une île ? J'ai entendu ça à la radio il y a quelques jours et j'y pensais pas jusqu'à maintenant. Mais là c'est revenu, et j'arrive pas à croire tout ça. Vous imaginez, une île juste avec du plastique et pas de terre ? Ça serait même pas une île; y aurait rien qui pousserait dessus, alors ça serait pas vraiment une île de toute façon.

*sort de sa poche un morceau de plastique*

Comment ce petit truc pourrait se transformer en île ? Je sais que les îles ça pousse hors de l'eau, un peu comme les arbres. Enfin, pas exactement. Je sais que la terre et les arbres c'est pas la même chose. La terre c'est pas vraiment vivant comme les arbres. Les arbres ça grandit, ça pousse, alors que la terre ça pousse pas vraiment. Les montagnes c'est pas la terre

qui pousse, c'est juste de la terre qui sort de l'eau. Je sais pas comment ça fait pour faire ça, mais c'est pas comme les arbres. Mais le plastique c'est pas comme les arbres ou la terre, ça peut pas grandir, et puisque ça peut pas grandir, ça peut pas faire d'île. Mais alors... pourquoi ils ont dit ça ?

*recommence à balayer, mais arrête rapidement, et regarde le morceau de plastique*

J'arrive pas à comprendre. C'est normal, je suis juste un balayeur. Mais vous, vous comprenez pourquoi ça devrait pas être possible, une île en plastique ? Le plastique, ça sert à emballer les choses, à les protéger. Mais c'est dangereux aussi le plastique. Quand j'étais petit, ma maman me disait que je ne devais pas mettre un sac en plastique sur ma tête parce que c'était dangereux. Mais si un sac plastique c'est dangereux pour moi, alors une île en plastique c'est dangereux pour tout ce qui est autour. Et si c'est dangereux, pourquoi on laisse ça ? Pourquoi y a personne pour aller la ramasser ? En même temps je peux comprendre pourquoi personne ne le fait. Quand je vois que certaines personnes

jettent leur morceau de plastique à côté de la poubelle et ne vont même pas le ramasser, je me dis qu'aller chercher une île de plastique ça doit être encore moins amusant, et beaucoup plus difficile.

*range le morceau de plastique dans sa poche et continue de balayer*

*(Réfléchi)* En fait... si ça se trouve... c'est peut-être parce que y a des gens qui ne font pas attention quand ils jettent leur morceau de plastique à la poubelle que y a une île toute en plastique qui est en train de pousser quelque part! C'est de leur faute en fait! C'est ces gens-là qui sont en train de faire étouffer les poissons et les autres choses qui vivent dans l'eau! Ça serait à eux d'aller nettoyer! Ou peut-être pas... Parce que les gens qui jettent les morceaux de plastique n'importe où, c'est pas les gens qui nettoient, c'est certain. Moi, je suis balayeur depuis onze ans ici, et bien j'ai jamais laissé un morceau de plastique à côté d'une poubelle.

*continue de balayer*

*(Parle tout en balayant)* Pas un seul. Jamais. Je fais toujours attention à ça. Parce que j'ai que ça à penser aussi. C'est mon métier. Alors que ceux qui ne font pas attention, c'est parce qu'ils ont d'autres choses dans la tête. Des choses plus importantes.

*arrête de balayer*

Mais est-ce que c'est plus important vraiment ? Parce que les gens qui ne font pas attention à leur morceau de plastique, ils pensent à des choses pour eux, et pas pour les autres. Parce que s'ils pensaient à des choses pour les autres ils iraient ramasser ce qu'ils ont mal jeté. C'est normal non ?

*continue de balayer*

Ils feraient attention. C'est important de faire attention. Sinon le monde entier va être recouvert de plastique, et y aura plus de place pour moi, parce que ça sera le monde entier qui sera une poubelle, et si

ça arrive, alors comment je ferai pour nettoyer ? Je peux pas nettoyer un endroit si le reste est sale, parce que j'aurai nulle part où mettre les poubelles, vu que la poubelle sera partout... C'est pour ça que nettoyer c'est important. Ce que je fais est important. C'est même plus important que ce que font ces gens qui ne font pas attention à ce qu'ils font avec leur morceaux de plastique. Avec tous leurs vêtements chics et leurs voitures, ils font des choses qui ne sont pas importantes. Alors que moi, avec mon balai, je fais des choses incroyables ! Je ramasse des papiers ; je ramasse du plastique ; je les mets à la poubelle pour que sinon ça n'empêche pas les poissons de respirer.

*fait face à la foule*

C'est amusant comment je me sens important en ce moment. En fait, je suis un peu comme les gens dans la télévision qui sauvent des gens dans les hôpitaux. Je ne connais rien à la médecine ou aux affaires de la police, mais ce que je fais est aussi important : j'empêche la terre d'étouffer. Sans le savoir, je suis quelqu'un qui fait quelque chose d'important. Peut-être que ça veut dire que je peux aussi dire des choses

importantes!

*regarde son balai, soupire, puis recommence à balayer*

Ouais... je sais pas en fait... Je sais pas si je veux être quelqu'un d'important. Être important, c'est toujours devoir faire des choses importantes, des choses qu'on veut pas faire. Je veux pas être important, parce que si j'étais important les gens m'écouteraient et me regarderaient et s'ils font ça je pourrais plus être comme je suis. Moi j'aime ma vie; elle est simple et je l'aime comme ça. J'ai jamais été marié, mais ça c'est pas grave. C'est pas être marié qui est important, c'est être avec quelqu'un qu'on aime. *(pause de quelques secondes)*. J'ai été avec une fille une fois. Je l'aimais bien. Mais un jour elle est partie. Elle disait que j'avais pas assez d'ambitions. Moi je pense que c'est elle qui en avait trop. Elle voulait avoir beaucoup de choses, alors que pour moi, avoir juste ce qu'il me faut c'est déjà beaucoup.

*continue de balayer*

Quand elle est partie, je me suis dit que c'était dommage de se quitter juste parce que quelqu'un veut plus que l'autre. Pourquoi vouloir plus de belles choses, plus de vêtements, plus de gens qui te regardent ? On a tous une vie, et c'est pas parce que t'as plus de chaussures que t'as plus de vie. Mais elle est partie quand même. Je pouvais pas l'empêcher, et puis je voulais pas non plus. Être avec quelqu'un, c'est pas avoir quelqu'un. Alors quand elle est partie et qu'elle a pris des choses qui étaient à moi, j'ai rien dit. C'était pas important.

*continue de balayer*

Ce qui est vraiment important, c'est pas ce qu'on a, c'est ce qu'on fait avec ce qu'on a. Regardez : moi, avec mon balai, je fais une chose vraiment importante : je nettoie le monde. C'est pas grand chose car je ne suis pas grand chose, mais je le fais quand même, parce que pour un morceau de plastique ramassé, c'est peut-être une île de plastique en moins dans le monde. C'est pour ça que je pense que ça ne sert à rien d'avoir beaucoup de choses. Avoir beaucoup de choses, c'est faire trop attention à

elles, et ne pas faire assez attention à ce qu'il y a autour. Pourtant, il y a tellement de choses autour. Regardez cette salle ! Toutes les formes, les dessins qu'il y a, tous ces sièges. Et puis toutes ces choses qui se sont passées ici, juste là où je suis... Vous ne les voyez peut-être pas, mais elles sont encore là. Moi, quand je veux penser à quelque chose de beau, je pense à ce qui s'est passé ici. Oui, je sais, je n'ai jamais vu une pièce de théâtre, mais c'est pas parce que j'ai jamais vu quelque chose que je ne peux pas l'imaginer. Et comment il peut se passer quelque chose de moche dans une salle aussi belle ?

*regarde ses mains*

Oui, c'est vrai... Je suis ici... et je ne suis pas vraiment beau, avec mes mains calleuses et ma tenue de travail toute sale. Je devrais partir je pense. Continuer de travailler au lieu de parler de choses bizarres ou de mon travail. C'est pas intéressant ce que je fais. Je m'en vais. Vous voulez voir du théâtre, pas un pauvre balayeur comme moi.

*commence à partir sur la droite, tout en continuant de balayer. Arrivé près du bord de la scène, s'arrête de balayer*

Mais... quand même... je continue de penser que ce que je fais est important. C'est peut-être pas intéressant, mais c'est important. Je m'étais jamais posé la question avant, de savoir si une chose pouvait être comme ça. On nous dit toujours que ce qui est important est intéressant. Sinon, pourquoi on parlerait tellement des choses que font les gens célèbres ? Et pourtant, je ne sais pas si une seule personne parmi les gens célèbres font ce que je fais, de ramasser les choses à côté de la poubelle. C'est important pourtant. Est-ce que je serais célèbre si les gens savaient ce que je fais, si les gens avaient vraiment conscience de ce que les gens comme moi font tous les jours, à nettoyer le monde ?

*croise les bras et baisse la tête*

Vous imaginez, si j'étais célèbre, moi ? C'est mon ancienne amie qui serait surprise. Elle qui disait toujours que j'arriverai à rien si je restais à balayer

le théâtre. Je sais que ça n'arrivera jamais, mais je trouverais ça drôle si ça arrivait.

*reste comme ça quelques secondes, puis bouge la tête rapidement de gauche à droite*

C'est stupide de penser ça, vraiment. Je ne serai jamais célèbre. Les balayeurs sont juste des balayeurs. On n'a même pas de prénom la plupart du temps. Y a que mon chef d'ici qui m'appelle par mon nom de famille, en me disant monsieur avant. Mais mon chef d'ici est gentil; il me regarde dans les yeux, bien en face de moi quand il me parle. Et puis il fait attention quand il jette un papier dans une poubelle; il se déplace lui, il ne le jette pas; il fait attention. Il fait toujours attention à ce qu'il fait. Quand il marche, il fait des pas juste de la bonne longueur. Il regarde les gens autour de lui, il sourit. Il sourit tout le temps. J'aime bien quand il sourit. C'est un vrai sourire.

*continue de balayer*

C'est vraiment un bon monsieur mon chef...

Lui il pourrait être quelqu'un d'important. Je lui ai dit une fois, mais il m'a répondu que ça ne l'intéressait pas. Il aime être gérant du théâtre, parce que comme ça il peut voir les pièces gratuitement. C'est ça ce qu'il m'a dit. Il m'a aussi dit qu'être important, c'est ne pas vraiment l'être. Mon chef est intelligent, moi j'y comprends pas grand chose à toutes ces choses. Mais je me souviens pourquoi il a dit ça, parce que j'ai trouvé ça bizarre. Il m'a dit : «vous voyez, être important c'est faire des choix : on peut choisir de faire des choses pour le plus grand nombre ou de faire des choses pour soi. Mais quand on fait des choses pour le plus grand nombre, souvent, personne ne vous aide. Alors que quand on fait des choses pour soi, il y a toujours des personnes pour venir vous aider, à condition de faire des choses pour elles aussi». J'ai pas tout compris à ce qu'il a dit, mais je m'en souviens bien, parce que je me suis dit «mais si on fait des choses pour soi et qu'en même temps on fait des choses pour les autres, on fait des choses pour plusieurs personnes, donc c'est bien». Mais il a fait non de la tête, et il a répondu quelque chose comme : «c'est pas la même chose : la différence est sur le temps» ou quelque chose comme ça. Moi, je devais continuer de travailler, et puis je comprenais pas vraiment ce qu'il avait dit; mais comme je voulais pas le montrer, je

suis parti.

*s'arrête de balayer*

Je ne sais toujours pas si je comprends ce qu'il a voulu dire, mais là, maintenant, je me dis que c'est un peu comme avec le plastique. Quand on est important, on pense à ce qu'on est et pas à ce qui est autour, alors on jette le plastique n'importe où car c'est pas important pour nous. Mais c'est pas vrai ça. C'est important. Aussi je crois que ceux qui ne le font pas ne sont pas vraiment importants, et ceux qui le font le sont, eux, importants.

*va s'asseoir sur le devant de la scène, les pieds ballants*

C'est important de faire attention à ce qui se trouve autour de nous. Moi j'ai voulu être balayeur parce que je voulais nettoyer le monde quand j'étais petit. C'est ce que je fais aujourd'hui. C'est vraiment important de comprendre que c'est moi qui ai choisi de faire ça. Je ne le fais pas parce que je pouvais rien faire d'autre. C'est juste que je pense que certaines

choses doivent être faites, et puisque y a peu de personnes qui veulent faire ça, moi j'ai décidé que je le ferai. C'est peut-être stupide de choisir comme ça, mais j'aime cette vie. Et puis quand je nettoie, je pense toujours à plein de choses. Je pense aux personnes que je croise et à celles que je n'ai pas vues et qui sont passées par l'endroit où je me trouve, et je me dis que c'est grâce à moi qu'elles peuvent marcher ici, sans avoir à faire attention où elles marchent. C'est pour ça que je pense que je suis important. À ma manière.

*regarde à gauche, puis à droite*

*(Confident)* Et puis, vous savez quoi ? Parfois j'imagine des choses. Comme... par exemple... ne le dites pas à mon chef, car il ne serait pas content d'apprendre que je pense à des choses comme ça pendant que je travaille. Je pense et je me dis que si les gens savaient à quel point ce que je fais est important, peut-être qu'ils m'écouteraient, et alors je pourrais dire ce que je pense. Je pourrais dire que... par exemple... les personnes qui jettent leurs morceaux de plastiques à côté de la poubelle et qui ne les ramassent pas, il

faudrait leur donner une amende, ou même les emprisonner. Pas parce qu'ils ne font pas attention, mais parce qu'ils ne réfléchissent pas à ce qu'ils font. Parce que, quand ils font ça, ils font mal à la Terre. Pas vraiment mal, pas comme quand on frappe quelqu'un dans le nez ou autre chose, mais ils lui font mal quand même. Quand ils font ça, ils ne pensent pas à ce qu'ils font, ils ne pensent pas à ce qu'il y a autour d'eux, et quand on ne pense pas à ce qu'il y a autour de nous, c'est comme si on ne pensait pas à soi non plus. (*De plus en plus triste*) Parce que ce qu'on fait, c'est ce qui nous semble être le plus juste. Mais si tout le monde faisait cela, alors les autres ne penseraient pas à nous, et on serait seul, tout seul sur Terre. Et ça c'est triste. C'est vraiment triste de se dire ça, qu'on est tout seul.

*prend sa tête dans ses mains et commence à sangloter. Après huit secondes, redresse la tête, sèche ses larmes*

Pardon... quand je pense à ça, j'ai toujours envie de pleurer. C'est pas que j'aime pas être seul. Je suis seul depuis longtemps maintenant. La solitude je m'en fiche. Mais quand je pense à tout ça, c'est

comme si j'étais dans une grande, une immense bulle d'absence. Et ça me fait mal. J'ai mal de l'absence autour de moi. Je pense que c'est ça le pire dans la vie, quand il y a quelque chose qui est là, et qui après n'y est plus. Ça c'est pas bien. C'est pas bien de ne pas penser aux autres comme on penserait à soi, parce que moi, je ne suis peut-être rien pour beaucoup de personnes, personne ne fait attention à moi, mais moi je fais attention aux gens. Je fais attention même à ceux que je ne vais jamais voir! Je sais que c'est pas normal, mais je ne peux pas m'en empêcher... Alors, si je le pouvais, je ferais que tous les gens pensent toujours aux autres. Pas toujours... Toujours ! mais suffisamment pour que ce que fait une personne ne soit pas fait juste parce qu'elle le veut mais parce que ça ne va pas provoquer de choses mauvaises autour d'elle. Parce que vous avez déjà pensé à tout ce qui se passe dans le monde ? Les guerres, la violence, c'est que des choses qui sont faites parce qu'on ne pense pas à ce que les autres vont ressentir, parce qu'on veut faire les choses qu'on veut pour aller bien; mais comment on peut aller bien quand le monde tout autour ne va pas bien ?

*recommence à pleurer mais se frotte les yeux*

Pardon, j'ai encore envie de pleurer. C'est juste que je pense à toutes ces choses qui sont faites, des choses que les gens disent «sans importance» et qu'ils font juste parce que c'est pas important, justement. Quand une personne se dit : «ce morceau de plastique, c'est pas grave s'il est pas dans la poubelle», moi ça me fait mal. C'est important de faire attention aux petites choses, à ces dizaines de petites choses qu'on fait tous les jours sans même y réfléchir et qui font mal autour de nous, ou même à ces petites choses qu'on ne fait pas et qui font mal parce que, justement, on ne les fait pas! Les mots méchants, les attitudes mauvaises, mal regarder quelqu'un, mal lui parler, ne pas faire attention parce qu'on se dit : c'est normal les choses comme ça. Non, ce n'est pas normal! C'est pas de faire des grandes phrases pour dire d'arrêter de faire quelque chose qui est important, c'est de faire les choses, de regarder les personnes à qui on parle dans les yeux, de leur parler comme on se parlerait à soi, de ne pas parler aux gens juste parce qu'ils ont une utilité dans notre vie, mais parce que ce sont des gens!

*se met debout face au public*

C'est pour ça que je pense que les personnes qui agissent mal, elles ne devraient pas exister! Parce qu'elles montrent des choses qui sont mauvaises, et que souvent les choses mauvaises sont celles qu'on fait le plus facilement parce que c'est aussi le plus simple! C'est simple de ne pas regarder les gens, de passer la tête baissée dans la rue sans faire attention aux personnes qui sont autour de nous, sans même faire un sourire à la personne qui nous ouvre la porte parce qu'elle sort. C'est tellement simple de ne pas donner même un peu d'énergie juste parce qu'on se dit : j'ai tellement à faire que je n'ai pas le temps de penser à sourire. Mais quand on fait ça, quand on regarde l'autre et qu'on est gentil, peut-être qu'on va rendre cette personne un peu plus gentille, qu'elle va sourire, et puis elle va sourire à une autre personne, et ça ne va plus jamais s'arrêter.

*commence à marcher sur la scène*

C'est pour ça que je pense qu'on devrait obliger les gens à faire attention aux autres. On devrait être obligé d'être gentil avec les autres. Je sais que si on

fait ça ça ne sera pas naturel et donc que ça ne servira à rien, mais si on le fait, les gens vont prendre l'habitude d'être gentils avec les autres, et puisque la gentillesse appelle la gentillesse, au bout d'un moment les gens vont être gentils juste parce qu'ils savent qu'être gentil permet aux autres d'être gentils avec eux. Et ceux qui n'arrivent pas à être gentils, ceux qui ne veulent pas être gentils avec les autres, il suffirait juste de les écarter des autres, de les mettre entre gens méchants, pour que la méchanceté ne se répande pas. Je sais qu'on va dire que c'est être méchant de faire ça, mais vous avez vu ce que ça donne quand on demande aux gens de faire attention au plastique? Ils en mettent partout, sans faire attention! Alors moi je dis, si pour éduquer on doit être sévère, pourquoi on ne le fait pas ? Parce qu'on ne veut pas être puni à notre tour ? Mais si on agit bien, on ne risque rien. Donc, je pense que si on n'éduque plus les gens pour qu'ils agissent bien, c'est juste parce qu'on pense trop à soi et pas assez aux autres; on se dit que si on ne punit pas les autres pour ce qu'ils font on ne sera pas puni si on fait une bêtise, et puis on se dit que les autres, c'est pas important, que ce qui compte, c'est ce qu'on sait. Et si on fait ça, c'est parce qu'on préfère rester sûr de ce qu'on sait, plutôt que de douter,

d'entendre l'autre dire quelque chose de différent, parce que ce qui est différent nous fait peur; parce que douter fait peur. C'est parce qu'on a peur qu'on ne fait plus d'effort, parce qu'on croit qu'en vivant juste pour soi on va arrêter d'avoir peur, qu'on va vivre vraiment et qu'on n'a pas le temps de vivre pour les autres. Mais vivre c'est toujours douter, douter de ce que l'on est, parce que si on ne doute pas on ne change pas, et accepter aussi, accepter que rien n'est figé, et que tout change, tout disparaît, même nous, et que la vie n'est pas juste en nous, mais aussi dans les autres! La vie est partout!

*se calme. Est au milieu de la scène, en train de regarder les spectateurs*

*(Il regarde les spectateurs, horrifié)*  
Qu'est-ce... Qu'est-ce que j'ai dit...? J'ai dit des choses tellement horribles... tellement horribles... pourquoi j'ai dit tout ça? Pardon! Pardon! J'aurais pas dû parler autant... Je m'en vais.

*quitte la scène par la gauche, tout en balayant et en murmurant*

Fin.